

Réseau mennonite francophone Des traducteurs heureux !

Kari Traoré et Fabé Traoré du Burkina Faso n'ont pas pu rendre visite aux Eglises en France en février et mars 2015 sur invitation du Comité de Mission Mennonite Français, suite au refus de visa. A défaut de rencontre, interview de deux traducteurs de la Bible que leur travail a conduits à devenir chrétiens. Propos recueillis par Jean-Paul Pelsy

Fabé Traoré et Kari Traoré : Avant de répondre à vos questions, nous voudrions rendre grâce au Seigneur et exprimer notre gratitude aux frères et sœurs de France pour cette opportunité qui nous avait été offerte d'un séjour parmi eux. Nous avons l'habitude de dire dans notre langue qu'« être frères et sœurs, ce sont d'abord les pieds ». Autrement dit, c'est par les fréquentations, par les visites que nous pouvons manifester et renforcer les liens fraternels.



Fabé Traoré (à gauche), traducteur, responsable de l'Eglise de Samogohiri, enseignant au Centre de formation de base, Burkina Faso. Kari Traoré (à droite), traducteur, missionnaire planteur à Saraba, enseignant au Centre de formation de base, Burkina Faso. Propos recueillis par Jean-Paul Pelsy

Réseau Mennonite Francophone : Vous aviez préparé votre voyage en Europe. Qu'est-ce qu'il vous tenait à cœur de partager avec vos frères et sœurs dans les églises ici ?

Fabé Traoré et Kari Traoré : Ce voyage en Europe était avant tout un voyage en réponse à l'amour des frères et sœurs de France à notre endroit, et à l'endroit de l'église au Burkina, un amour que le Seigneur Jésus a scellé depuis Golgotha à travers la croix. Après une vingtaine d'années de collaboration derrière le rideau, l'occasion nous était venue cette fois-ci de voir ce collaborateur et ami invisible qui actionnait tant l'œuvre au Burkina. Comme partage, nous avons tout d'abord à cœur de saisir cette occasion pour exprimer notre reconnaissance à l'ensemble des frères et sœurs de France pour leur engagement dans l'accomplissement du mandat missionnaire stipulé dans Matthieu 28.19-20, pour leur contribution à la traduction des Saintes écritures dans notre langue, leur contribution dans nos différents programmes de formation, leur contribution dans les œuvres sociales au Burkina, notamment les banques de céréales et le soutien de personnes en difficultés, les œuvres spirituelles et éducatives telles que le Foyer de l'église mennonite à Ouagadougou, l'école à Colma, la prière, la participation au Conseil de partenariat...

En plus des remerciements, nous avons aussi à cœur de partager nos joies et peines, aussi bien que nos perspectives.

Nos joies se résument en l'avancement de l'œuvre au Burkina en général et en particulier à Samogohiri, avec la croissance en nombre des fidèles et leur engagement malgré les difficultés. Cet avancement se voit également dans l'extension à d'autres localités, comme Djamond. Le nombre de baptisés par an en est aussi un indice. La traduction de la Bible également.

Nos peines sont entre autres le manque de liberté religieuse avec le rejet des femmes par leurs maris et des jeunes par leurs parents lorsqu'ils se tournent vers Christ, la persécution en somme ; l'opposition à l'évangélisation dans certains endroits comme Djamond ; les mouvements spiritistes qui créent la confusion et rendent l'œuvre difficile ; l'état des routes est aussi un facteur contrariant dans les sorties d'évangélisation.

Nos perspectives visent les secteurs d'activités suivants : traduction intégrale de la Parole de Dieu en dzùngoo (langue du district de Samoghohiri), implantation d'églises locales, alphabétisation du peuple dzùùn, implication dans l'éducation, le social, la santé et l'agriculture, projets de développement, couverture du peuple dzùùn et environs au Burkina Faso avec l'évangile, mission au Mali dans la zone duungophone.



10 nouveaux baptisés de Samogohiri et de Djamond (à l'extrême gauche : Abibata Traoré, épouse de Fabé Traoré, enseignante des baptisés de Samogohiri). Crédit photo : Yacouba Barro

R.M.F. : Quels sont les défis auxquels les églises mennonites au Burkina Faso doivent faire face ?

F. T. et K. T. : Comme défis majeurs de l'église mennonite au Burkina, nous avons l'islam et le syncrétisme. Nous sommes dans un contexte socio-culturel défavorable au christianisme. L'islam, religion du milieu, est en cocktail avec la tradition et cela gagne du terrain. Ce qui fait que la lumière brille dans les ténèbres, mais elles voudraient à tout prix l'étouffer, chose impossible !

Comme autres défis, nous avons :

- le manque de serviteurs de Dieu pour prendre soin des brebis ;
- l'analphabétisme qui est un frein à la formation des volontaires et à la lecture de la Parole de Dieu ;
- le manque de moyens pour la formation et pour la prise en charge des serviteurs de Dieu ;
- les problèmes de suivi des nouveaux convertis dans les nouvelles localités ;
- l'acquisition de lieux de culte.

R.M.F. : Qu'est-ce qui vous motive et vous permet de durer dans votre engagement dans la traduction de la Bible et comme responsables d'églises ?

F. T. et K. T. : Avant tout, nous sommes, nous-mêmes, un fruit de la traduction. C'est elle qui nous a ouvert les yeux pour connaître notre Sauveur. Il n'y a rien de plus intéressant que d'être au quotidien en communication avec Dieu. C'est un aspect très important de la traduction. Notre contact permanent avec les écritures est un contact permanent avec notre Dieu, et cela n'est pas du tout lassant. Nous sommes très édifiés par ce travail. Être responsables d'église, c'est aussi dû en partie au bagage spirituel que le Seigneur nous a confié grâce au travail pionnier et aux études.

L'église se nourrit des fruits de la traduction et gagner des âmes à Christ est aussi un grand privilège dans ce travail.

R.M.F. : Quelles étaient vos attentes à l'égard de vos frères et sœurs d'Europe ? Aviez-vous des idées précises à propos de ce que vous souhaitiez expérimenter et apprendre à connaître ? Que souhaitiez-vous visiter ou voir ?

F. T. et K. T. : En tant que famille en Christ, nous souhaitions découvrir nos différences, nos similitudes et les expériences dans l'accomplissement de l'œuvre. Le calendrier de visite était quelque chose de très alléchant dans ce sens : la découverte des cultes en France, l'organisation des missions et comment elles sont soutenues. La vie des frères et sœurs de France en communauté, leurs stratégies d'évangélisation, leur réaction face à certaines questions d'éthique étaient aussi des attentes. Nous souhaitions visiter les communautés, les œuvres sociales, les familles et les projets de développement.

Cet article paraît dans le cadre du Réseau mennonite francophone dont le but est de relier les églises mennonites de pays francophones, entre autres par la publication d'articles communs. Coordination : Jean-Paul Pelsy.